



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PLA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

doient ces étrangers comme les fils du Soleil. Atabalipa, intimidé par ces oracles, crut voir dans les Espagnols des hommes envoyés du Ciel pour venger son usurpation. Il dépêcha des ambassadeurs à Pizarro, avec des présens magnifiques, en le sommant de sortir de ses états. Pour toute réponse, Pizarro précipita sa marche, & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'usurpateur avec 40,000 hommes. Il le défit sans peine, le prit & le traita bien; mais une action barbare de cet Indien perfide & féroce, le fit condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, Huescar, frere d'Atabalipa, & l'héritier légitime du trône, étoit tombé entre les mains de ses ennemis. L'usurpateur craignant que les Espagnols ne rendissent la couronne à ce prince, donna des ordres secrets pour qu'on le fit périr. Les vainqueurs furent irrités de ce meurtre. Un Péruvien, qui l'accusa d'avoir donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols, augmenta encore leur ressentiment. On le condamna à mort (*voyez ATABALIPA, CORTEZ, MANCO-CAPAC, MONTEZUMA*). Peu de tems après, la discorde se mit entre les vainqueurs du Pérou, & Pizarro fut assassiné en 1541, par les amis & à l'instigation d'Almagro, qui ne jouit pas long-tems de son crime (*voyez son article*). Tout le monde connoit le roman ridiculement larmoyant, que M. Marmontel a fait sur la conquête du Pérou: barbouillage où la fausseté, la sottise & l'irréligion se disputent à

qui aura le dessus. *Voyez le Journal historique & littéraire, 1 mai 1777.*

PLACCIUS, (Vincent) né à Hambourg, en 1642, y fit ses premières études, & les acheva à Helmstadt & à Leipzig. Il voyagea ensuite en Italie & en France. De retour dans sa patrie, il se livra au barreau, & occupa avec distinction, pendant 24 ans, la chaire de morale & d'éloquence. Quoiqu'il fût d'un tempérament mélancolique, il étoit obligeant, affable, attaché à ses disciples & généreux envers les indigens. Ses ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pseudonymes*, publié en 1708, 2 vol. in-fol. par les soins de Fabricius: livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. Jean-Christophe Mylius y a fait un *Supplément*, Hambourg, 1740, in-fol. II. *Liber de Jurisconsulto perito*, 1693, in-8°. III. *Carmina Juvenilia*, Amsterdam, 1667, in-12. IV. *De Arte excerpendi*, Hambourg, 1689, in-8°, & beaucoup d'autres qui sont un témoignage favorable de ses talens & de son érudition. Il mourut en 1699.

PLACE, (Pierre de la) né dans l'Angoumois, distingué par sa naissance, fut successivement avocat, conseiller, & enfin premier président de la cour des aides en 1553. Il fut tué en 1572, à la St.-Barthélemi. Il étoit fort attaché au parti huguenot, & le prouva par ses *Commentaires de l'état de la Religion & République, depuis 1556 jusqu'en 1561*, in-8°, 1566. On a encore de lui quelques livres de morale,

Comme l'*Excellence de l'Homme Chrétien*, 1581, in-12. A la tête se trouve une *Vie de la Place*, par P. de Farnace.

PLACE, (Josué de la) ministre protestant à Nantes, ensuite professeur de théologie à Saumur, où il mourut en 1655, à 59 ans. Il avoit une opinion particulière sur l'imputation du péché d'Adam, qui fut condamnée dans un synode de Protestans en France. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, en 2 tomes in-4°. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont ses *Disputes contre les Sociniens*.

PLACENTIUS ou PLAISANT, (Jean) de St.-Trond, entra dans l'ordre de S. Dominique, & passa la plus grande partie de sa vie à Maëstricht, où on croit qu'il mourut vers l'an 1548. On a de lui : I. *Catalogus antistitum Leodiensium*, Anvers, 1529, & Amsterdam, 1633, in-24. C'est un abrégé historique des évêques de Tongres & de Liege jusqu'à Erard de la Marck. L'auteur trop crédule adopte toutes les fables qu'il a trouvées dans les anciennes chroniques. II. Un Poème tautogramme, de 360 vers, intitulé : *Pugna Porcorum*, Anvers, 1530, in-8°, & dans *Nugæ venales*, in-12, dont tous les mots commençoient par un P. L'auteur s'y cacha sous le nom de *Publius Porcius*. Il n'est pas le premier auteur qui se soit amusé aux niaiseries de vers lettrés. Sous Charles le Chauve, un Ubaldus ou Hubaldus, Bénédictin du monastère de S. Amand en Flandre, fit un pareil Poème en l'honneur des Chauves, dont

tous les mots commençoient par un C. Ils ont été imprimés ensemble à Louvain, 1546.

PLACETTE, (Jean de la) né à Pontac en Béarn, l'an 1639, d'un ministre qui l'éleva avec soin, exerça le ministère en France dès l'an 1660. Mais après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, il se retira en Danemarck, où il demeura jusqu'en 1711; il passa ensuite en Hollande, & se fixa d'abord à La Haye, puis à Utrecht, où il mourut en 1718, à 80 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui l'ont fait regarder comme le meilleur moraliste des Protestans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouveaux Essais de morale*, 6 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure édition est celle de 1699. III. *Traité de la Conscience*. IV. *Traité de la Restitution*. V. *La Communion dévote*, dont la meilleure édition est celle de 1699. VI. *Traité des bonnes Œuvres en général*. VII. *Traité du Serment*, in-12. VIII. *Divers traités sur des matieres de conscience*, in-12. IX. *La Mort des Justes*, in-12. X. *Traité de l'Aumône*, in-12. XI. *Traité des Jeux de hazard*, in-12. XII. *La Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure édition est celle de 1701, in-12. XIII. *Réflexions Chrétiennes sur divers sujets de morale*, in-12. XIV. *De insanabili Ecclesiæ Romanæ Septicismo*, *Dissertatio*, 1686, ou 1696, in-4°. Le titre de l'ouvrage annonce l'esprit qui l'a dicté. XV. *De l'autorité des Sens contre la Transsubstantiation*, in-12 : réchauffé d'un sophisme mille fois réfuté. XVI.

*Traité de la foi divine*, 4 tomes in-4°. XVII. *Dissertation sur divers sujets de théologie & de morale*, in-12. Il y a d'excellentes choses dans ces ouvrages, mais il y auroit beaucoup à retrancher pour les rendre utiles à tout le monde chrétien; dans ceux où l'auteur se livre à l'enthousiasme de secte, il y a très-peu à recueillir.

PLACIDE, (le Pere) parent & élève de Pierre Duval, entra chez les Augustins - Déchaussés de la place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la géographie, & fit un grand nombre de cartes, dont la plus estimée est celle du *Cours du Pô*. Cet habile homme mourut à Paris en 1734, à 86 ans, avec le titre de géographe ordinaire du roi, qu'il avoit obtenu en 1705.

PLACIDIE, (*Galla Placidia*) fille de Théodose le Grand, & sœur d'Arcadius & d'Honorius, demouroit ordinairement avec ce dernier prince. Alaric s'étant emparé de Rome en 409, la mit dans les fers. Ataulphe, son beau-frere, sensible aux charmes de son esprit & de sa figure, conçut une violente passion pour elle. Il l'épousa en 414, & lui fit présent des plus riches dépouilles de Rome. Le pouvoir que Placidie acquit sur l'esprit de son époux, fut tel, qu'elle lui fit quitter l'Italie que ce barbare vouloit saccager. Après la mort d'Ataulphe, tué à Barcelone en 415 par un de ses domestiques, elle retourna auprès d'Honorius, qui la remaria à Constance, associé à l'em-

pire. Ce second époux lui ayant encore été enlevé, elle consacra tous ses soins à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui (Valentinien III). Cette princesse mourut à Ravenne en 450, après s'être signalée par un courage au-dessus de son sexe, un grand zèle pour la Religion, & une sagesse profonde dans les affaires du gouvernement. Nous avons une médaille, dans laquelle elle est représentée, portant le nom de J. C. sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du Ciel. Quelques sectaires des derniers siècles ont indignement calomnié cette grande & pieuse princesse, trop zélée à leur gré, pour des choses odieuses à la prétendue réforme.

PLANAT, (Jacques) docteur en droit-canon & grand-vicaire de l'évêque de Béziers en 1656, est auteur d'un excellent ouvrage ascétique, intitulé : *Schola Christi*, dont on a donné une traduction libre en françois, Paris, 1791, 3 vol. in-12.

PLANCHE, (N. le Fèvre de la) avocat du roi à la chambre du Domaine, exerça cet emploi pendant 32 ans, s'en démit en 1732, & obtint des lettres de conseiller d'honneur avec voix délibérative au bureau des finances & à la chambre du domaine. Il mourut à Paris en 1738, dans un âge assez avancé. Nous avons de lui un ouvrage posthume qui a paru en 1765 à Paris, 3 vol. in-4°, sous ce titre : *Mémoires sur les Matieres Domaniales, ou Traité du Domaine*, avec des notes par M. Lorry.

PLANCHER, (Dom Urbain) né dans le diocèse d'Angers, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, mérita d'être élevé à la supériorité. Il en remplit les devoirs dans divers monastères de Bourgogne, & mourut dans celui de S. Bénigne de Dijon, l'an 1750, âgé de 83 ans. Ce fut dans cette maison qu'étant déchargé du poids du gouvernement, il entreprit l'*Histoire du Duché de Bourgogne*. Il en donna 3 vol. in-fol., Dijon, 1741-1748. Le 4e. parut après sa mort.

PLANCIAGES, voyez FULGENTIUS.

PLANCUS, (Caius Plotius) se signala par un trait d'humanité héroïque. Ayant été proscrit par les triumvirs Antoine, Lépide & Octave, il fut contraint de se cacher. Ses esclaves ayant été pris par ceux qui le cherchoient, soutinrent longtemps, au milieu des supplices, qu'ils ne favoient point où étoit leur maître. Plancus ne souffrit point qu'on tourmentât davantage des esclaves fideles & d'un si bon exemple; il s'avança au milieu du peuple, & présenta sa tête aux soldats. — Il ne faut pas le confondre avec Cneius PLANCUS ou PLANCIUS, pour lequel Cicéron a prononcé une Oraison qui défend la légalité de son élection à la place d'Edile.

PLANQUE, (François) docteur en médecine, né à Amiens en 1696, mort en 1765, est auteur de quelques ouvrages qui ont fait honneur à son savoir : I. *Chirurgie complete, suivant le système des modernes*, en 2 vol. in-12; *Traité élémentaire*, dont les chirurgiens

conseillent la lecture à leurs élèves. II. *Bibliothèque choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques tant françois qu'étrangers*: cette collection curieuse, continuée & achevée par M. Goulin, forme 9 vol. in-4°, ou 18 vol. in-12. III. *La Traduction des Observations rares de Médecine & de Chirurgie de Vander-Wiel*, 1758, 2 vol. in-12. IV. Une Edition du *Tableau de l'Amour Conjugal* de Venette, avec des notes, 1751.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) né dans le diocèse de Nismes, d'une famille ancienne, fut élevé par ses parens dans les erreurs de Calvin, & fut ministre à Beziers. La grace ayant touché son cœur & éclairé son esprit, il fit abjuration en 1604, & se livra tout entier à l'étude de l'Écriture-Sainte & de la théologie. Il devint ensuite grand-vicaire du cardinal de la Rochefoucault, puis aumônier d'Elizabeth de France, reine d'Espagne. Cette princesse lui procura l'évêché de Lodeve en 1625, évêché qu'il gouverna en homme apostolique. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1648, il se retira au château de Margon, dans le diocèse de Beziers. Il y mourut en 1651, à 75 ans. Ses connoissances étoient très-vastes, sur tout dans les langues orientales. On a de lui : I. *Chronologia Prasulum Lodevensum*, Aramont, 1634, in-4°. II. Un *Dictionnaire Hébreu*, Lodeve, 1645, 3 vol. in-folio.

PLANTIN, (Christophe) né à Mont-Louis, près de Tours, en 1514, porta à un haut degré

de perfection le bel art d'imprimer. Il se retira à Anvers, & le bâtiment qui seroit à ses presses, étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenses qu'il avoit faites pour se procurer les plus beaux caracteres & les plus savans correcteurs, montoient à des sommes immenses. On prétend même qu'il employoit des caracteres d'argent. Une riche bibliotheque ajoutoit à l'admiration des étrangers. En 1575, il fut décoré du titre d'*Architypographe royal*. Le détail des ouvrages sortis de ses presses seroit trop long. Cet homme illustre mourut en 1589, à 75 ans, après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les sciences & aider les savans. Il avoit plus de réputation en qualité d'imprimeur, qu'en qualité d'homme docte, quoique ce dernier titre ne pût pas lui être refusé. Il avoit épousé Jeanne de la Riviere, & avoit eu un fils mort à l'âge de 12 ans, & trois filles dont les maris continuerent à perfectionner l'art dans lequel avoit excellé leur beau-pere; l'ainée épousa Raphelengius qui s'établit à Leyde, la seconde Moret, fameux imprimeur d'Anvers, & la troisieme Beyfie de Paris.

**PLANUDES**, (Maxime) moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1327. L'empereur Andronic le Vieux l'envoya à Venise à la suite d'un ambassadeur. Planudes prit du goût pour l'Eglise Latine, & ce penchant le fit mettre en prison. Pour obtenir sa liberté, il écrivit contre les Latins, mais avec si peu de force, que le cardinal

Bessarion en concluoit que son cœur n'avoit eu aucune part à cette production de son esprit. Nous avons de ce moine Grec: I. Une *Vie d'Esopé*, qui est un tissu de contes absurdes & d'anachronismes grossiers. Il ajouta à cette *Vie* plusieurs Fables, qu'il publia sous le nom de ce philosophe, mais qui ne paroissent point être de lui. Tout cela bien approfondi a contribué à fortifier l'opinion de ceux qui croient qu'Esopé n'est qu'un personnage fabriqué sur celui de Locman (voyez ce mot & **ESOPE**). Meziriac a combattu ce que Planudes a écrit sur la raboteuse figure d'Esopé; mais si son existence est supposée, la critique de l'un n'est pas plus fondée que celle de l'autre. II. Une Edition du recueil d'Epigrammes Grecques, connu sous le nom de l'*Anthologie*, dont la 1ere. édition est de Florence, 1494, in-4°, & la meilleure de Francfort, 1600, in-fol.

**PLATEL**, (l'abbé) voyez **NORBERT** (le Pere).

**PLATEL**, (Jacques) Jésuite, né en Artois en 1608, mort à Douay en 1681, après avoir enseigné la philosophie & la théologie dans cette université, & publié plusieurs ouvrages; entr'autres *Synopsis cursus theologici*.

**PLATINA**, (Barthélemi Sacchi, dit) né en 1421, dans un village nommé Piadena (en latin *Platina*) entre Crémone & Mantoue, d'où il prit le nom de *Platina*, suivit d'abord le métier des armes. Il s'appliqua ensuite aux sciences, & tâcha de se distinguer de la foule, pour se produire à Rome, où le cardinal Bessarion lui

donna un appartement dans son palais, & obtint pour lui du pape Pie II quelques petits bénéfices, ensuite la charge d'abbreviateur apostolique. Paul II, successeur de Pie II, ayant cassé les abbreviateurs, Platina s'en plaignit d'une maniere violente & emportée, qui le fit mettre en prison. Il en sortit au bout de quelques mois, à la priere du cardinal François de Gonzague; mais il eut ordre de rester dans Rome. Accusé d'avoir conspiré contre le pape, il essuya les tourmens de la question, & n'avoua rien; mais on ne l'en retint pas moins prisonnier pendant un an, sans doute parce qu'il ne détruisit point les preuves alléguées contre lui. Paul fit ensuite espérer à Platina qu'il lui procureroit quelqu'établissement; mais ce pape mourut d'apoplexie avant d'effectuer ses promesses. Sixte IV, son successeur, le rétablit dans ses charges, & lui donna celle de bibliothécaire du Vatican en 1475. Comblé de graces, il vécut tranquille, & mourut de la peste en 1481, à 60 ans. Tritheme en fait cet éloge: *Vir undequaque doctissimus, philosophus & rhetor celeberrimus, ingenio subtilis & vehemens, eloquio disertus & mulcens.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal est l'*Histoire des Papes*, depuis S. Pierre jusqu'à Sixte IV, auquel il la dédia, & par l'ordre duquel il l'avoit entreprise. L'auteur auroit pu mettre plus de discernement & d'exactitude dans les faits, & moins de passion dans les portraits de plusieurs souverains pontifes, qu'il peint plutôt d'après son

imagination que d'après leur histoire (voyez PAUL II & le cardinal QUIRINI). La 1<sup>re</sup>. édition de cette *Histoire* est celle de Venise, 1479, in-fol., en latin. Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres éditions, dans lesquelles on a retranché plusieurs traits hazardés & faux. Coulon l'a traduite en françois, 1651, in-4°. Ses autres ouvrages sont: I. Des *Dialogues sur le vrai & le faux Bien*, pleins d'ennuyeuses moralités. II. Un livre du *Remede d'Amour*, Leyde, 1646, in-16, qui est traduit en françois & joint à celui de Fulgose, Paris, 1582, in-4°. III. Un *Dialogue de la vraie Noblesse*. IV. Deux du *bon Citoyen*. V. Le *Panegyrique du Cardinal Bessarion*. VI. Un *Traité De Pace Italia componenda, & de Bello Turcis inferendo*. VII. D'autres *Traités* qui se trouvent dans le recueil de ses *Œuvres*. VIII. L'*Histoire de Mantoue & de la famille des Gonzagues*, en latin, publiée par Lambecius en 1676, in-4°. Elle est écrite avec moins de liberté que son *Histoire des Papes*. IX. Une *Vie* curieuse & intéressante de Nerio Capponi, insérée par Muratori dans le 20<sup>e</sup>. tome de ses *Ecrivains d'Italie*. X. Un *Traité sur les moyens de conserver la Santé, & de la science de la Cuisine*, Bologne, 1498, & Lyon, 1541, in-8°. Il y en a une traduction françoise par Didier Christol, imprimée plusieurs fois dans le 16<sup>e</sup>. siecle, in-8°. & in-folio. Toutes les *Œuvres* de Platina sont en latin, & furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572, in-folio.

PLATON, fils d'Ariston, chef de la secte des Académiciens, naquit à Athenes, vers l'an 429 avant J. C., d'une famille illustre. Dès son enfance il se distingua par une imagination vive & brillante. Il faisoit avec transport & avec facilité les principes de la poésie, de la musique & de la peinture. A l'âge de 20 ans, il s'attacha à Socrate, qui l'appelloit le *Cygne de l'Académie*. Après la mort de Socrate, Platon se retira chez Euclide à Mégare. Il visita ensuite l'Egypte, pour profiter des lumieres qu'on attribuoit aux prêtres de ce pays, & des hommes savans qu'il croyoit y trouver. Peu content des connoissances qu'il avoit recueillies en Egypte, il alla dans cette partie de l'Italie, que l'on appelloit la grande Grece, pour y entendre les trois plus fameux Pythagoriciens de ce tems-là. De là il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette isle, & sur-tout les embrasemens du Mont-Æthna. De retour dans son pays, après ses courses diverses, il fixa sa demeure dans un quartier du fauxbourg d'Athenes, appelé *Académie*. C'est-là qu'il ouvrit son école, & qu'il forma tant d'élèves à la philosophie. La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractère & l'agrément de sa conversation répandirent son nom dans les pays les plus éloignés. Denys le Jeune, tyran de Syracuse, épris du desir de le connoître & de l'entretenir, lui écrivit des lettres également pressantes & flatteuses, pour l'engager à se

rendre à sa cour. N'espérant pas beaucoup de fruit de son voyage auprès d'un tyran, il ne se pressa pas de partir. On lui dépêcha courier sur courier; enfin il se mit en chemin & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand homme; le tyran offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. Platon trouva en lui les plus heureuses dispositions: Denys haït bientôt le nom de tyran, & voulut régner en pere; mais l'adulation rendit cette résolution inutile. Platon retourna en Grece, avec le regret de n'avoir pu faire un homme d'un souverain, & le plaisir de ne plus vivre avec de lâches flatteurs qui en faisoient un monstre. A son retour, il passa à Olympie pour voir les jeux. Il se trouva logé avec des étrangers de considération, à qui il ne se fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athenes, où il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le presserent de les mener voir Platon. Le philosophe leur répondit en souriant: *Le voici;* & l'on peut croire que ce ne fut pas sans quelque flatteur retour sur lui-même; mais les étrangers furent dans l'admiration. On lui attribue quelques bons mots, ainsi qu'à Socrate. Voyant les Agrigentins faire d'énormes dépenses en bâtimens & en repas, il dit: « Les habitans d'Agrigente bâtissent » comme s'ils devoient tous » jours vivre, & mangent » comme s'ils mangeoient pour » la dernière fois ». Platon avoit naturellement un corps robuste & vigoureux; mais les voyages qu'il fit sur mer, & les fréquens dangers qu'il

courut, altérèrent beaucoup ses forces. Néanmoins il n'eut presque aucune attaque de maladie dans tout le cours de sa vie. Dans le ravage affreux que la peste fit à Athenes au commencement de la guerre du Péloponnese, il échappa à ce fléau commun, par un régime de vie sobre & frugal. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse : il mourut le jour de sa naissance, après une carrière de 81 ans, l'an 348 avant J. C. Platon, maître dans l'art de penser, ne le fut pas moins dans l'art de parler. Son style est noble & élégant. L'atticisme, qui étoit parmi les Grecs, en matière de style, ce qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, regne dans tout ce qu'il a écrit. Aussi lui donna-t-on de son tems le surnom d'*Apis Attica* (Abeille Athénienne) ; de même que la postérité enthousiaste & excessivement admiratrice, lui a décerné celui de *divin*, par rapport à sa morale. Quant au système de philosophie qu'il se forma, il établit deux sortes d'êtres, Dieu & l'homme : l'un existant par sa nature, & l'autre devant son existence à un créateur. Il admettoit la création du monde ; & partageoit les principaux êtres qui le composent, en deux classes. Les astres sont dans la première, & les génies bons & mauvais dans la seconde. L'Être-Suprême, qui préside à ces êtres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, tout-puissant, juste ; il prépare aux gens de bien des récompenses dans une autre vie, & aux méchants des peines & des supplices. D'un tel système doit découler nécessaire-

ment une morale pure. « Rien » ne l'est plus en effet, dit » l'abbé Fleury, que celle de » Platon, quant à ce qui re- » garde le désintéressement, le » mépris des richesses, l'a- » mour des hommes & du bien » public ; rien de plus noble » quant à la fermeté du cou- » rage, au mépris de la volup- » té, de la douleur, de l'opinion » des hommes, & à l'amour » du véritable plaisir ». Aucun auteur païen n'avoit parlé d'une manière aussi sublime des attributs de la Divinité, de la Providence, des supplices & des récompenses d'une vie future. C'est sans doute ce qui engagea les premiers Peres de l'Eglise à étudier soigneusement la philosophie de Platon. Clément d'Alexandrie dit dans ses *Stromates*, que sa philosophie, quoiqu'humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la loi aux Hébreux ; d'autres ont cru qu'avant la venue du Messie, Dieu avoit laissé échapper un rayon de la lumière évangélique en faveur de quelques hommes privilégiés ; d'autres ont conjecturé que dans le cours de ses voyages en Egypte & en Phénicie, Platon y avoit appris plusieurs de ces vérités primordiales, que la tradition y avoit conservées au milieu des ténèbres du paganisme ; d'autres enfin ont dit que ce philosophe avoit lu les Livres-Saints, & renforcé sa philosophie par ce grand & lumineux secours. Ce qui le feroit croire, est en particulier sa doctrine sur les trois Personnes en Dieu, qui, quoique défigurée en bien des points, est trop analogue à celle des

Saintes-Lettres, pour ne pas croire que le philosophe y ait puisé. Il dit, par exemple, » que le triangle équilatéral est » de toutes les figures celle » qui approche le plus de la » Divinité ». Paroles qui n'ont aucun sens raisonnable, si on ne les prend pas dans celui qu'elles présentent naturellement. On sait d'ailleurs que l'Écriture-Sainte a été connue des anciens sages, & qu'ils en ont fait usage (voyez OPHIONÉE, LAVAUUR, NUMENIUS, OVIDE, FICIN, &c.). Une autre idée qui semble se rencontrer souvent dans les écrits de Platon, est celle du Messie; il en parle comme du grand instituteur des hommes, sans les leçons duquel toutes les lumières philosophiques vont à rien. « Le parti que nous avons » à prendre, dit-il dans son » second *Alcibiade*, est d'at- » tendre patiemment que quel- » qu'un vienne nous instruire » de la manière dont nous de- » vons nous comporter envers » les dieux & les hommes. » Mais quand arrivera ce tems, » & quel est celui qui nous » enseignera tout cela? Je ver- » rois volontiers cet homme-là » qui que ce puisse être... » Qu'il vienne incessamment: » je suis disposé à faire tout » ce qu'il me prescrira; & j'es- » pere qu'il me rendra meil- » leur ». Il ne parle pas d'une manière moins remarquable du péché originel. « La nature & » les facultés de l'homme, dit-il, » ont été changées & corrom- » pues dans son chef, dès sa » naissance ». Zonare dit qu'en 796 on ouvrit un sépulcre fort ancien, dans lequel on trouva

un corps mort, qu'on crut être celui de Platon. Ce cadavre avoit une lame d'or à son cou avec cette inscription: *Le Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en lui*. Il n'en fallut pas davantage pour confirmer l'idée, que Platon avoit été un des héros du Christianisme. Grotius & Bossuet ont paru favorables à ce sentiment. Ils se fondent particulièrement sur ces paroles très-remarquables: » Qu'il vienne, ce divin légis- » lateur, imprimer en traits » de feu, sur le marbre & » l'airain, la loi antique que les » passions & les préjugés ont » effacée du cœur de l'homme; » qu'il vienne la proclamer » aux quatre coins de l'uni- » vers; qu'il dissipe tous les » nuages. Si l'austérité de la » loi décourage, si elle effraie » notre foiblesse, qu'il envoie » encore un homme juste, » dont les vertus servent d'en- » couragement & de modèle. » Il faut que cet homme n'ait » pas même la gloire de paroî- » tre juste, pour ne pas être » soupçonné de l'être par vanité; il faut qu'il soit dé- » pouillé de tout, à l'exception » de sa vertu; il faut que, » sans nuire à personne, il soit » traité comme le plus mé- » chant de tous; il faut qu'il » persévère jusqu'à la fin dans » la justice; qu'il soit fouetté, » chargé de fers; qu'on l'at- » tache en croix; qu'on le » fasse expirer dans les plus » cruels supplices ». Il faut convenir cependant que malgré la sagesse de la plupart de ses maximes, la doctrine & la conduite de Platon se ressentent de l'inconséquence ordinaire à tous

les sages profanes, & sur-tout à ces hommes suffisans, qui, sans autorité & sans mission, ont osé se donner pour les précepteurs du genre humain. Aulu-Gelle l'accuse de larcin, & d'un amour déréglé pour Agathon, à la louange duquel il composa des vers qui existent encore; Suidas l'accusa d'avarice, Théopompe de mensonge, Athénée d'envie. Il remercioit les dieux de l'avoir fait naître Grec & de l'avoir créé homme, plutôt que femme; avantage dont tout scélérat d'Athènes pouvoit se glorifier. Il proscriit la virginité, veut que les femmes soient en commun. Il permet aux peres de tuer leurs enfans lorsqu'ils sont difformes, & aux maîtres de faire mourir leurs esclaves. Il permet aussi que par dévotion tout le monde s'enivre.

» Un extrait d'une lettre de  
 » Platon, dit le célèbre Du-  
 » guet, prouve assez combien  
 » il étoit vil & faux, combien  
 » il craignoit de s'expliquer  
 » sur la nature de Dieu, com-  
 » bien par conséquent il étoit  
 » éloigné de s'exposer au plus  
 » petit danger, pour le recon-  
 » noître publiquement & lui  
 » rendre l'hommage qui lui  
 » est dû ». Si Platon a eu  
 réellement les lumieres dont nous avons parlé, il n'en est que plus coupable d'avoir pratiqué & préconisé le vice, & d'avoir sacrifié aux fausses divinités en abandonnant le vrai Dieu. Sa République offre des erreurs pernicieuses, des idées chimériques & impraticables, & en même tems d'excellentes leçons. « Dans tout état bien constitué, dit-il, les premiers soins doivent se tour-

ner vers la Religion véritable, non vers une religion quelconque, vraie ou fauleuse; & les hommes destinés à la magistrature, doivent être élevés suivant ses maximes dès leur plus tendre jeunesse ». Ailleurs il y établit cette maxime, souvent vérifiée par l'événement, que les tyrans commencent par affranchir les esclaves & par piller les temples (Liv. 8, tom. 2, pag. 228 & 230, Amsterdam, 1763). Tous les ouvrages de cet homme illustre sont en forme de dialogue, à l'exception de XII Lettres qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes sur la rhétorique, qui sont répandus en partie dans son *Phædon* & dans son *Gorgias*. La plus belle édition de ses Œuvres est celle de Serranus ou Jean de Serres, en grec & en latin, en 3 vol. in-fol., 1578, imprimée par Henri Etienne. On estime aussi celle de Marsile Ficin, Francfort, 1602, in-fol., grec & latin. François Patrice a donné une comparaison curieuse des opinions de Platon & d'Aristote dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son livre intitulé: *Aristoteles exoreticus*. Dacier a traduit en françois une partie des Dialogues de Platon, & cette version (imprimée en 1701, 2 vol. in-12, & réimprimée en 1771, 3 vol. in-12) est fort au-dessous de l'original. L'abbé Grou a traduit la *République*, Paris, 1762, 2 vol. in-12. On a une version des *Loix*, Amsterdam, 1769, 2 vol. in-12; une édition des *Dialogues* non traduits par Dacier, ibid., 1770, 2 vol. in-12;

de l'*Hyppia* ou *Traité du Beau*, mis en françois par Maucroix; & du *Banquet de Platon*, par Jean-Racine. Ces deux dernières versions sont à la suite de celle des *Dialogues* par Dacier, de l'édition de Paris, 1771.

PLAUTE, ( *Marcus-Aélius Plautus* ) né à Sarsine, ville d'Ombrie, s'acquît à Rome une grande réputation dans le genre comique. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé pour vivre de se louer à un boulanger, pour tourner une meule de moulin, & que dans cet exercice il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies. Il nous reste 20 Comédies de ce poète, qui mourut l'an 184 avant J. C. Plaute fut estimé de son tems, par rapport à l'exacritude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance & à l'élégance même de son élocution; on lui reproche sa négligence dans la versification, quelques plaisanteries basses & fades, de mauvaises pointes, des jeux de mots ridicules, des turlipinades grossières, des ordures révoltantes. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que Térence. Ses intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés, & l'action est plus vive dans ses Comédies que dans celles de son rival. Les meilleures éditions de cet auteur sont celles de Francfort, 1621, in-4°, par Frédéric Taubman; & de Paris, 1759, 3 vol. in-12, chez Barbou. Quant aux écrivains qui l'ont traduit en françois, voyez les articles de Mde. DACIER, de LIMIERS & de GUEÛDEVILLE. M. l'abbé de Monnier

est le dernier traducteur de Plaute, & sa version a été bien accueillie.

PLAUTIEN, ( *Fulvius Plautianus* ) homme d'une naissance obscure, devint le favori de l'empereur Sévère, qui le fit en 202 préfet de Rome & lui procura le consulat. Ce courtisan, aussi avide qu'orgueilleux, égaloit son maître en pouvoir, & le surpassoit en richesses, acquises par les voies les plus odieuses. On lui avoit érigé un nombre infini de statues. Il ne vouloit point qu'on l'approchât sans permission. Lorsqu'il paroissoit dans les rues, on croit de ne pas se trouver sur son passage, de se détourner & de baisser les yeux. Il eut le bonheur de faire épouser sa fille Fulvie Plautille à Antonin Caracalla, fils de Sévère, dans le mois de juin 203, & lui donna une dot qui auroit suffi pour marier 50 reines. Caracalla ne l'aima pas long-tems, & la menaçoit du plus triste sort, dès qu'il auroit l'autorité en main. Plautien, instruit des desseins de son gendre, conspira contre Sévère & son fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort, & Plautille envoyée en exil dans l'isle de Lipari, avec Plautius son frere. Après y avoir langué pendant 7 ans dans la misère, Caracalla leur fit ôter la vie en 211. Plautille avoit eu deux enfans: un fils mort en bas âge, & une fille qui la suivit dans son exil; & que Caracalla eut la barbarie de faire poignarder avec sa mere.

PLAUTILLE, voyez l'article précédent.

PLÉLO, (Louis-Robert-Hippolyte de Brehan, comte de) colonel d'un régiment de son nom, né en 1699, étoit ambassadeur de France auprès du roi de Danemarck, lorsque Stanislas fut élu pour la seconde fois roi de Pologne en 1733. Ce prince se retrancha dans Dantzic, où une armée Russe vint l'assiéger. Le comte de Plélo osa, avec 1500 François, attaquer les 30,000 Russes. Il força trois de leurs retranchemens; mais accablé par le nombre, il fut percé de mille coups le 27 mai 1734, & le reste de sa troupe fut pris entièrement. Il cultivoit la poésie avec succès: témoin diverses piéces légères, ingénieuses, & piquantes, répandues dans différens Recueils, dont la plus étendue est une Idylle, naturelle à la fois & pleine de finesse, sous ce titre: *La maniere de prendre les Oiseaux*. Elle se trouve dans le *Porte-Feuille d'un Homme de goût*, 3 vol. in-8°, Paris.

PLEMPIUS, (*Vospiscus Fortunatus*) né à Amsterdam en 1601, se fit recevoir docteur en médecine à Bologne, & revint exercer cette science dans sa patrie. L'archiduchesse Isabelle l'appella en 1633 à Louvain pour y professer. Il perfectionna l'art de guérir par ses leçons & par ses écrits. On a de lui: I. *Ophthalmographia, sive de Oculi fabrica, actione & usu*, Amsterdam, 1632, in-4°. réimprimé avec ses *Medicinae Fundamenta*, Louvain, 1659, in-fol. II. *De affectibus capillorum, & unguium naturâ*, 1662, in-4°. III. *De Togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4°.

IV. *Loimographia sive tractatus de Peste*, Amsterdam, 1664, in-4°. V. *Antimus Coningius Peruviani pulveris defensor, repulsus a Melippo Protymo*, Louvain, 1655, in-8°. Coningius est le nom supposé du P. Honoré Fabri Jésuite; Protymus est celui que prit Plempius pour décrier le quinquina. Il mourut en 1671 à Louvain, âgé de 70 ans, dans la foi catholique qu'il y avoit embrassée.

PLESSIS-MORNAY, voy. MORNAY.

FLESSIS-PRASLIN, voyez CHOISEUL.

PLESSIS - RICHELIEU, (Armand du) né à Paris en 1585 de François Plessis-Richelieu, capitaine des gardes de Henri IV, reçut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des maîtres habiles, il parut un grand homme dès son enfance. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il passa à Rome, & y fut sacré évêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 22 ans. Revenu en France, il s'avança à la cour par son esprit insinuant, par ses manieres engageantes, & sur-tout par la faveur de la marquise de Guercheville, *tre. dame-d'honneur* de la reine Marie de Médicis, alors régente du royaume. Cette princesse lui donna la charge de son grand-aumônier, & peu de tems après celle de secrétaire-d'état. Les lettres-patentes, datées du dernier novembre 1616, portoient qu'il auroit la *préséance sur les autres ministres*; mais il ne jouit pas long-tems de sa faveur. La mort du maré-